

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Cendrine

Gaëtan Brulotte



Number 129, Spring 2017

Contes de fées : des mondes désenchantés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84406ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Brulotte, G. (2017). Cendrine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (129), 26–29.

# Cendrine

## Gaëtan Brulotte

IL ÉTAIT UNE FOIS dans une grande ville un industriel en vue qui décida de se faufiler incognito (déguisé, en jeans, maquillé et le crâne sous une perruque d'un style coiffé-décoiffé) au sein de son entreprise en se faisant passer pour un nouvel employé qu'on prend à l'essai pour un travail subalterne. Il voulait mieux se connecter à ses salariés et apprécier ainsi leurs efforts en les côtoyant au quotidien dans leurs tâches, comme certains entrepreneurs s'y prêtent parfois aujourd'hui. Au fil de cette expérience qui ne dura que quelques semaines, il mesura mieux l'ampleur et la pénibilité du labeur. Il remarqua surtout Cendrine, petite préposée au début de la trentaine, pour sa gentillesse et ses compétences exceptionnelles dans le domaine de l'étiquetage des marchandises de son vaste entrepôt. Il n'y comprenait pas grand-chose lui-même. Il passa des journées à essayer de suivre ses instructions pour apprendre le métier sur le tas, sans trop toujours y parvenir, et longtemps elle crut qu'il était venu l'aider en permanence dans ses opérations. Les pauses café étaient très importantes pour eux, car ils pouvaient discuter d'aspects plus personnels de leur vie en plus des questions de travail. De fil en aiguille, elle lui confia qu'elle vivait dans une famille modeste recomposée où son père avait épousé en secondes noces une femme psychorigide. Cette marâtre avait deux filles qui lui ressemblaient par leur tempérament et leur coquetterie vulgaire. Les noces ne furent pas sitôt célébrées que la belle-mère fit connaître ses prérogatives et finit par malmener régulièrement Cendrine, qu'elle considérait comme une inférieure corvéable à merci. Elle l'obligeait à dormir tout en haut de la maison, dans un grenier mal isolé, sur une mauvaise paillasse. Cendrine devait passer l'aspirateur dans la chambre de ses filles, laver leur linge, repasser leurs vêtements, nettoyer leur salle de bains, mettre les ordures de la famille dans la rue, faire les courses de tous

après le travail ou les week-ends, cuisiner, faire la vaisselle de la journée après le repas du soir, etc., jusqu'à peaufiner les ongles de pied de ces demoiselles. Ces dernières, par contre, ne s'occupaient de rien et passaient leur temps en soins de beauté tout en méprisant leur demi-sœur. Cendrine ne s'en plaignait pas, car elle avait pris l'habitude, pendant qu'elle vivait seule avec son père, de tout faire dans la maison après la mort de sa mère. Cette jeune femme parut au patron d'une flexibilité, d'une générosité et d'une finesse sans pareilles, malgré sa grande modestie sociale.

Ne voulant pas se révéler à elle tout de suite et souhaitant la récompenser de son dévouement et de ses compétences au sein de l'entreprise, il demanda plus tard à sa secrétaire de la convoquer chez lui, dans son immense maison luxueuse, pour avoir son avis sur le « nouveau » qui devait travailler avec elle. Fallait-il l'embaucher ou pas ? Il lui fit indiquer qu'il profiterait de l'occasion pour organiser une réception pour ses employés à qui il avait de bonnes nouvelles à annoncer. Il lui offrit d'être la maîtresse de cérémonie pour la circonstance. Cendrine accepta mais se sentait confuse, ne sachant trop comment se comporter ni comment se vêtir pour cet événement singulier. Pour lui faciliter les choses, il lui offrit d'être accompagnée dans un grand magasin chic par son épouse qui lui achèterait des vêtements appropriés à son rôle. Cette compagne lui donnerait quelques indications pour mener le jeu et la conduirait ensuite chez son meilleur coiffeur pour lui conférer une nouvelle apparence de grande dame, sans oublier un passage rafraîchissant chez son esthéticienne favorite pour manucure et pédicurie, où elle allait bénéficier également de soins féminins destinés à revaloriser son charme naturel. Cendrine jubilait, mais en éprouvait aussi un vague malaise. Jamais on ne l'avait traitée avec autant d'égards.

Si son patron n'avait déjà été marié et heureux de l'être, elle aurait été tentée d'y voir une déclaration d'amour à son endroit. Secrètement cependant, son employeur avait un stratagème en tête. Il avait mis sur pied cette soirée non seulement pour lui rendre hommage, mais aussi pour qu'elle 27

rencontre un homme digne d'elle qui pourrait l'aimer comme elle le méritait et l'aider à sortir de cette misère familiale qui lui gâchait la vie.

Le soir du grand jour, on lui envoya une limousine pour l'emmener à la villa où elle retrouva son patron en qui elle ne reconnut pas du tout l'apprenti à l'essai qu'elle avait formé. Une ribambelle de domestiques s'affairait déjà aux préparatifs de la fête dans le jardin. On invita Cendrine à passer au salon où une centaine de personnes l'attendaient et l'ovationnèrent. La surprise était totale. Le patron lui révéla enfin qu'il était le maladroit qu'elle avait patiemment essayé de rompre à la tâche. Cendrine n'en croyait pas ses yeux. Il annonça qu'elle avait été élue employée de l'année et qu'il voulait la féliciter pour sa patience et son professionnalisme en lui proposant une augmentation de salaire substantielle et une promotion dans la hiérarchie de la société. Elle exultait et se mit à pleurer d'émotion.

Le stratagème de bonne fée moderne du patron marcha au delà de ses espérances. Sous les lustres de la villa, la grande beauté de Cendrine ressortait davantage avec ses cheveux relevés en élégant chignon et sa robe longue noire au décolleté discret sur un collier de perles d'eau douce qui dominait ses petits seins. Son humilité, sa grâce et son intelligence allaient conquérir bien des hommes en cette soirée, à laquelle elle avait aussi demandé la permission de convier ses méchantes demi-sœurs dans l'espoir de les rendre plus aimables. Or, elles cherchèrent plutôt à lui faire sans cesse concurrence chaque fois qu'un prétendant s'approchait d'elle, rivalisant entre elles pour se faire remarquer par tous les moyens en ne parlant que de stupidités et en racontant leur vie ennuyeuse. Elles réussirent à attirer certains mâles à elles, parmi les partis les moins intéressants, ce qui permit à Cendrine de discuter avec un jeune homme qu'elle avait remarqué depuis le début et qui l'attirait beaucoup. Il portait un costume-cravate assez classique, mais un peu grand pour lui, selon la tendance très large du moment, et qui lui conférait un air tendre. Il avait les

28 cheveux hirsutes et des yeux noirs perçants ainsi que le banal

duvet de fin de journée au menton. Il terminait des études de gestion et s'intéressait peu à ces soirées mondaines. Ses parents avaient bien tenté de lui présenter des jeunes femmes du gratin snob de la ville et il avoua même avoir fait en vain des rencontres sans lendemain sur des sites. Sa famille était désespérée de le voir toujours célibataire, mais il ne pouvait pas supporter toutes ces oies orgueilleuses et intéressées qui lui paraissaient des poupées de luxe incapables de faire quoi que ce soit de leurs dix doigts. Il se trouve que son père et sa mère lui avaient parlé d'elle avec tant d'éloquence et d'admiration ces dernières semaines qu'il lui tardait de faire sa connaissance. Et voilà que cette occasion extraordinaire se présentait enfin. Déjà séduite, cette dernière réalisa alors qu'elle avait affaire au fils du patron et accepta de le revoir rapidement. En était-elle comblée ? Nul ne le sait avec certitude, puisqu'elle essaya de cacher son trouble du mieux qu'elle put et que ses collègues vinrent la chercher pour danser et la relancer dans le tourbillon de la fête. Elle rentra plus tard, et la légende urbaine veut qu'ils ne se revirent pas avant son départ de la villa. Elle était cependant si émue, qu'elle en oublia son sac à main...

*Chers participants de notre télé-réalité Une Cendrillon moderne, dites-nous ce que vous souhaitez qu'il leur arrive : si vous préférez qu'ils se marient et soient heureux, envoyez un texto au numéro suivant : 09999 ; sinon exprimez vos souhaits au 06969. Que va-t-il trouver d'important dans le sac de Cendrillon ? Textez-nous au 06666. Voyez les résultats lors de notre prochaine émission. Merci de votre participation à notre romance d'aujourd'hui.*